



Cette gravure de 1790 de Isidore Stanislas Helman intitulée « Assemblée nationale, Abandon de tous les privilèges, Versailles, nuit du 4 au 5 août 1789 » illustre un épisode fondateur dans la construction d'un nouvel État. CRÉDIT: BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

La fin des droits féodaux, une histoire à réinventer

Initiative

Le collectif « Nuit du 4 Août Belle de Mai » organise ce soir une fête populaire.

Cet épisode central dans la Révolution française incite aujourd'hui à se pencher sur l'abolition de nouveaux privilèges.

La Nuit du 4 Août 1789 reste, dans la période de la Révolution française, une date fondatrice de la construction d'une nouvelle société: c'est ce moment que choisissent les représentants de l'Assemblée nationale constituante (instituée par les députés des États Généraux) pour jeter les bases d'un nouvel État où la loi sera la même pour tous, sans distinction de naissance, de pouvoir ou de fortune. Elle abolit, dans l'enthousiasme et dans une sorte d'euphorie patriotique, l'ancienne France fondée sur le privilège et les droits féodaux. Ce que des observateurs de l'époque décrivent comme un grand moment de ferveur nationale et un bel élan d'unanimité est sans précédent, et l'on en ressent encore les nombreux effets aujourd'hui. « Cette nuit du 4 Août est une phase essentielle dans la construction de la République française, ça a structuré toute notre organisation et le rapport du citoyen au pouvoir et à la chose publique » souligne Christian Pellicani, du MNLE, qui fait partie du collectif « Nuit du 4 Août Belle de Mai ». Mais surtout, cette période féconde « a prouvé que c'était possible de renver-

ser le système. Ce qui paraissait inimaginable s'est pourtant produit ! » poursuit-il.

Il faut donc célébrer ce moment de cohésion nationale révolutionnaire en se levant contre les nouveaux privilèges, puisque c'est tout le sens de cette soirée que le collectif organise à la Belle de Mai. Pour Maurice Attia (secrétaire de section du PCF du 3ème arrondissement de Marseille, mais qui y sera en tant que « citoyen communiste »), le lieu n'est pas anodin, car « c'est un quartier ouvrier et populaire, qui correspond à notre culture et à nos idées ». Fêter l'abolition des privilèges c'est surtout pour lui « fêter l'équité et l'égalité des hommes et femmes entre eux. C'est de là que sont issues nos valeurs démocratiques, le droit de décider de notre société et de ne plus être soumis à une quelconque autorité que personne n'avait choisie ».

De Versailles au quartier populaire

Il est essentiel pour Christian

Pellicani de se rappeler et de s'appuyer sur ce moment si particulier de notre histoire: « il faut inciter les gens à s'organiser pour mettre en place un nouveau système républicain. Pas seulement "l'améliorer", pas un simple habillage. Il faut changer les institutions. On a besoin de clarté pour que les gens ne croient pas que c'est le pot de terre contre le pot de fer. Il faut dire que c'est possible ! ».

Ce ne sera pas simple, car Emmanuel Macron incarne dorénavant une caste de nouveaux privilégiés qui tiennent par dessus tout à conserver leur pouvoir. « Avec lui, on revient à une forme de monarchie parlementaire, on muselle le débat, et surtout on ne s'attaque pas au système capitaliste dominant ». La loi NOTRe et la réforme fiscale sont là « pour remettre en cause le rôle des communes, issues de la Révolution, qui ont prouvé qu'elles pouvaient bien faire en mettant en place des services de proximité ». Il voit dans les métropoles « de nouvelles baronnies » et le retour de

la trilogie « noblesse, clergé et tiers-état ». La Nuit du 4 Août reste donc un combat moderne et actuel, que les députés progressistes (PCF, FI et quelques autres) doivent réactualiser sur les bancs de l'Assemblée nationale.

Nathalie Pioch

● *Rendez-vous au Chapiteau, traverse ND de Bonsecours, 13003, avec le Collectif Nuit du 4 Août : les Brouettes Belle de Mai, Eau Bien commun, Front social 13, Marseille en état d'urgence, Médecins du Monde, Syndicats Solidaires, Usagers des Transports, citoyens et citoyennes concernées et la fédération des associations comoriennes à Marseille. Ouverture à 18h par un apéritif en musique, déambulation avec batucada, Susi et chansons populaires. De 20h à 23h: bal populaire avec Kilimandjarow suivi d'une soirée DJ.*

« On a besoin de faire changer cette société ! »

● La canicule n'entame en rien la combativité des militants communistes varois qui se relaient sans faillir sur les places et les marchés pour rencontrer la population, comme lundi dernier à l'occasion du jour anniversaire de l'assassinat Jean Jaurès. La section de Toulon entendait alors alerter les citoyens sur « cette logique de guerre dont la France doit sortir en signant le traité d'interdiction des armes nucléaires », explique Richard Delataglia.

Hier matin, à la fédé, c'est du rassemblement contre les privilèges dont il est question. Avec un rendez-vous fixé demain à 11h00 devant le siège du patronat.

« Nous considérons qu'il y a encore de nombreux privilèges à faire tomber », commence Alain Bolla, le secrétaire départemental, en pointant par exemple les exonérations de charges patronales. « Alors que les salariés et leurs familles, les retraités, les personnes les plus modestes

vont de nouveau devoir affronter des difficultés importantes dans leur vie quotidienne, rien n'est fait pour lutter contre l'évasion fiscale qui représente 85 milliards d'euros », enrage le responsable politique. « Nous avons l'ambition de contribuer à organiser la résistance mais aussi à construire une perspective de progrès social et écologique », continue-il. « On a besoin de faire changer cette société », conclut William Matevet.

Thierry Turpin

BILLET

Jean-François Arnichand

« Privilèges », disent-ils

● Il arrive que des repères historiques soient plus que de simples dates apprises à l'école et que leur résonance aille au-delà du prochain examen... Parfois, ces repères traversent les siècles, comme la Nuit du 4 août 1789, connue comme celle de « l'abolition des privilèges ».

Mais pour qu'une mémoire perdure, encore faut-il qu'elle ait un écho « ici et maintenant ». Cet écho, les associations et mouvements organisateurs de l'initiative intitulée « Levons-nous contre les nouveaux privilèges » vont le faire vivre aujourd'hui, en célébrant cette Nuit du 4 août dont la portée symbolique (et symbolique ne signifie pas ici secondaire ou insignifiant) a résisté au temps.

« Mot piégé comme tant d'autres, privilèges mérite une clarification »

Mot piégé comme tant d'autres, « privilèges » mérite aussi une clarification. Depuis des décennies, il a trop servi aux « libéraux » de tout poil pour se dédouaner des inégalités abyssales qu'ils ont produites, comme une revanche sur les fameuses « Trente glorieuses » (Glorieuses pour qui ?). Mise à toutes les sauces, l'étiquette infamante de « privilégiés » a servi à stigmatiser ces fonctionnaires qui ont « la sécurité de l'emploi », ces enseignants aux deux mois de vacances d'été (horreur et putréfaction), ces cheminots, ces agents Edf et tant d'autres. Si les « privilégiés » sont partout c'est qu'ils ne sont nulle part... et surtout pas là où il faudrait les chercher, derrière le rideau de fumée des discours mystificateurs, chez ceux qui accumulent en un mois de vie plus qu'il n'en faudrait pour permettre à d'autres de jouir d'une parcelle de bonheur. La rançon de leur talent, de leur esprit d'entreprise, de leur génie visionnaire ? Ou plus banalement l'illustration de la formule du vieil Hugo, « c'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches » ? Aux « sans culottes » ont succédé les costumes (offerts ?), le code vestimentaire de l'Assemblée nationale dont certains font mine de s'indigner qu'il soit bousculé, et surtout l'affligeant conformisme de la pensée. Et si la reconquête des esprits était en marche (Oups, pardon, ce truc là a déjà servi) au fil d'initiatives comme celles de ce 4 Août 2017 ?